

Encore une fois la première lecture nous invite à contempler le "déjà là mais pas encore". Dieu par la plume d'Isaïe annonce la venue du Messie. Mais (nous dit-il) son action sera limitée jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, autrement dit jusqu'au jugement dernier. Il ouvrira les yeux des aveugles, fera entendre les sourds, sortir les captifs de leur prison, sortir des ténèbres. Ce premier temps est le temps du Salut, celui que nous vivons actuellement. La porte ouverte par Dieu pour rejoindre son chemin, une Bonne Nouvelle, un temps de grâce avant que ne vienne le temps de rendre compte de ce que nous aurons fait de ce cadeau qu'il nous fait, avant qu'il établisse le droit et la justice sur la terre. Comme le disait le Christ à Thomas : nous savons le chemin à suivre pour le rejoindre un jour, il n'y en a qu'un : celui que le Christ nous a montré. Il est le chemin, la vérité et la vie. Une chose à la fois : pour l'instant la grâce et un jour le jugement.

Pierre quant à lui prend conscience que ce Salut est pour tous en découvrant chez un centurion romain une foi et des œuvres justes : "*Je le comprehends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint*". C'est l'occasion de faire un nouveau point de vocabulaire avec le verbe "craindre" qui pour un croyant a un sens différent de celui que lui donne le profane. Tout comme les mots "charité", "espérance" ou "justice" par exemple.

Le commun des mortels en entendant parler de craindre voit déjà la main de Dieu prête à lui tomber sur le coin de la figure, ce qui ne colle pas avec ce que Dieu dit de lui. Et pour cause... La crainte dans la Bible c'est la peur. Mais la peur de ne pas faire ce que Dieu attend de nous, la crainte de décevoir, de ne pas être ajusté, de ne pas être parmi les sages, ne pas être sur le chemin de la sainteté. Celui qui craint le Seigneur c'est celui qui craint de se tromper en se mettant sur le mauvais chemin. Celui qui craint c'est celui qui respecte Dieu comme son seul chemin de Salut. Le livre des Proverbes (9, 10) le résume ainsi : "*La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse*". Cette crainte se transforme en confiance en Dieu.

La porte est donc ouverte et ouverte à tous. A nous de le leur faire savoir. Une chose à la fois : pour l'instant la porte ouverte et un jour la porte sera close comme la porte du jubilé qui vient de se refermer à Rome. Geste symbolique qui signifie qu'il n'y a pas de temps à perdre, que nous ne pouvons pas espérer qu'elle soit éternellement ouverte dès lors que Dieu nous a dit le contraire. Souvenez-vous de ce passage de l'évangile selon St Luc (13, 25) : "*Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes".*"

Puis nous avons Jean le baptiste qui est surpris de voir Jésus venir se faire baptiser par lui. On pourrait appeler ce passage "Hop, hop, hop, pas si vite !". C'est vrai qu'il serait logique que ce soit le Christ qui baptise Jean comme ce dernier le lui fait remarquer. Mais le baptême de Jean est un baptême de conversion, pour que les baptisés reviennent à Dieu par la foi et les actes. C'est donc un baptême différent de celui dans le Christ. Le baptême de Jean n'apporte pas le Salut, le pardon et encore moins la vie éternelle. Il mériterait d'ailleurs de porter un autre nom que celui de "baptême". Mais, quoi qu'il en soit, il serait tout même plus logique "hiérarchiquement" que ce soit Jésus qui baptise Jean. Sauf que le baptême de Jésus n'est pas encore réalisé puisqu'il ne le sera que par sa mort et sa résurrection. Jésus ne peut pas dire à Jean comme nous le disons lors du baptême "Tu es maintenant baptisé, libéré du péché, mort et ressuscité par le Christ" puisque rien de tout cela n'est encore réalisé en lui à ce moment de l'Evangile.

Jean proteste donc et le Christ de lui dire : "Hop, hop, hop, pas si vite !" ou ici : "*Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice*". Pour que ce moment soit **ajusté** (d'où la mention de la justice) au projet de Dieu, il faut que les choses se passent ainsi. Chaque chose en son temps.

Le désir de Jean est légitime mais trop précoce. C'est un peu comme quand nous désirons (nous qui sommes tombés dans la marmite étant jeunes) que des gens viennent à la messe. "Hop, hop, hop, pas si vite !" peut nous répondre le Christ. L'eucharistie est le sommet de la vie chrétienne. Et nous voudrions qu'ils soient déjà au sommet sans avoir entrepris d'escalader la montagne ? Qu'ils avancent sans chaussures de marche ? Qu'ils touchent Dieu sans l'avoir jamais cherché et donc sans savoir que c'est lui ? Le désir est juste mais le temps nécessaire n'est pas respecté et donc la personne non plus. Quelle impatience ! Heureusement que Dieu n'est pas aussi impatient avec nous ! Il y a un temps pour chaque chose, y compris pour apprendre à être patient.